



SANDORE

# Le grillo'soir

Une Ode philosOphique en six mouvements

Écriture en cours, voici les 3 premiers mouvements

1er mouvement : *nervulation*

2ème mouvement : *la mue au fond*

3ème mouvement : *nervulation*

4ème mouvement : *la mue au front*

5ème mouvement : *nervulation*

6ème mouvement : *la mue aux frondes*

Personnages :

Le grillo'soir  
Claude  
Spir  
Louis  
La fouisseuse  
Yuehe

1er mouvement : *nervulation*

*Ouverture*

-«Moi, le fouisseur des chambres  
au coeur des chaleurs et des noires suées,  
remonte à vos faces  
occultes  
pour y dévoiler les présents.  
Prêtez-moi l'ouïe pour gonfler le tympan  
qui s'enjambra dans la terre  
exquise, comme l'ultime prétoire de nos sous-sols  
jonchés.  
Je ne suis plus l'insecte de vos prairies  
ni la bête des sommes,  
mon chant grésille depuis les fonds mon chant se charge  
depuis les fronts  
fébriles  
de vos consciences labiles.  
Lâchez l'histoire providence qui s'aligne en vain,  
notre périple n'a pas de fuite,  
nos espoirs n'ont pas de fins.

Je suis l'insecte de vos combats  
grillon sans grillone  
forcé à muter pour survivre à la donne.  
Mes dommages s'accordent à vos servages  
collatéraux.  
De la larve à l'aïeul  
les mues ont passé et les peaux ont brûlé,  
l'usage voudrait qu'elles demeurent en paix,  
mais le repos n'est qu'une trêve pour le magma  
des fossés.  
J'ai reçu de mes vies brèves  
l'expérience continue et quelques pouvoirs  
supra - intra - terrestres :  
j'écoute les ondes se propager sur les sols  
j'écoute les ondes se propager sous les sols.  
J'ai la mémoire absolue.  
Préparez-vous à négocier. Sur mes ailes se trame  
l'atlas du reflux.

Je suis l'instrument de vos percées.  
Que le fouissement commence,  
semblable à vos introspections, tortueuses et palpitantes.  
Ma physique en musique excave les âges  
synchrones.  
Passés, présents, futurs se chevauchent au rythme  
des strates  
de la droite à la gauche au rythme d'élytres,  
plus je frictionne et plus se violent  
vos oublis. Regardez !  
Les dimensions cultes se déplacent en cercle.  
Je ne suis plus l'insecte de vos combats,  
de grillon à griot  
je stridule pour l'air, je stridule pour Mère  
qui spirale l'échiquier.  
\_ Je suis le *grillo'soir* \_  
Que le fouissement commence  
et dansent les mânes de nos terriers !»



\_ Le fouissement commence \_

Élytre sur élytre en chœur de nuées, le grillo'soir remue  
ses frêles ramées.  
Ses ailes combinent ses lignes dessinent  
des cartes aux allures métamorphiques.  
À chaque frottement l'une se sépare, comme s'envole une date  
en quête de chronique.  
Imaginez ! Le branle des roches, la fièvre des êtres  
soumis aux bras d'une même saignée :  
les faits divers s'engouffrent,  
nerfs et terre  
une nef sous terre en osmose historique.  
À chaque crissement le moment se resserre.  
Un événement se repère en écho  
en cahot  
l'insecte module la vindicte des kères.  
À fouir les pôles, à jouir des folles s'ouvrent en sol  
les plans cathartiques.

Nul bâton aratoire n'aurait pu  
vous dire l'oratoire des airs parvenus à glisser  
des lices jusqu'au bateleur.  
Spire inspirée par les gaz confus rejoint la chamade  
qui se presse en rondeur.  
Au centre le noir  
au ciel l'orage  
duo au zénith du labeur.  
La nervulation prospère. Un tunnel se creuse  
entre macle et fureur.  
Voyez la trouée des tors bestiaires,  
une couche dévoile mille pattes  
sous serre  
des générations aux abois laissées en jachère.  
À fouir les cendres, à jouir méandres s'ouvrent en lutte  
les plans ataviques.

Voici qu'en tournis, la glose s'écoule dans les tréfonds  
des lies. Reste au milieu  
l'énergie condensée, les mémoires expansées, elles filent  
comme strasse se blottir en nichées.  
Le grillo'soir rassemble les souvenirs premiers.  
Sont-ils jeunes ou antiques  
seul compte la clique qui trébuche et sonne le glas de nos hic.  
Oh survenir survenir !  
Quand s'arriment les peurs quand s'enlisent les heures,  
telles sont les épreuves des alliances du coeur !  
Le grillo'soir assemble les souvenirs feuillés.  
Ils se nervent s'énervent accordent leur verve,  
ils s'amembrent du droit d'agir en oblique.  
-«C'est fait maintenant».  
La nervulation ralentit.  
À fouir la gronde, à jouir des sondes s'ouvrent en face  
les plans telluriques.

## 2ème mouvement : *la mue au fond*

-«Hue à la viande !»

Claude est jeunot à la descente

aîné de huit

fils du père malade de la mine.

À sa charge l'escarcelle le manoeuvre a la main,

il prend le pic des piqueurs.

-«Hue à la viande !»

Dans la cage Claude gagne en degrés ce qu'il perd

en lumière. Son aube éclipse le jour.

Un degré tous les trente mètres.

L'apprenti au fond

creuse l'horizon à la portée de sa lampe.

Il faut être nu pour ne pas suffoquer dans ses loques

de poussière. La paille chaussée éponge

la sueur des cors.

L'attraction est animale.

La traction est chevaline. Le manoeuvre a le sabot,

il tire le gain des berlines.

Le gain pour du grain sous les champs aussi la faim

passé d'une gueule à l'autre.

Le chat course la souris rongé musette Claude en osmose

oublie la semblance des êtres.

La mise au noir opère l'alliage des mineurs.

Au chantier la foreuse tape sec sourd

pour qui veut sentir le massif

trembler.

La roche compresse l'attention des hommes.

La couche décompresse le gaz des sommes.

Et la galerie s'enchâsse

comme si l'obscurité elle-même était le fourneau

qui dissimulait le feu.

Claude redoute à l'extrême des saveurs

l'invisible qu'il ne goûte pas.

Les feux spontanés.

L'air en centaine délivre une haleine

qui flambe les torsés laborieux.

Luter pour lutter

étouffer la fuite boucher les fissures la galerie

en dormance. La paille et le foin sont mouillés,

on colmate l'espace entre les planches : un barrage

initiatique.

Là, dans ce temps suspendu à l'ancienne exhalaison

Claude avance

face au bouchon moite et ligneux.

Il éteint sa lampe. Il s'avance vers un son élevé au soir.

Il ne bouge plus il écoute, il écoute

le chant des grillons.

Dans la paille et le foin la prairie de son enfance

la musique de son errance, sous la voûte charbonnée.

Claude est heureux.  
À cet instant situé au croisement des ambiances  
il savoure la présence de cette compagnie  
fabuleuse.  
Les grillons strident bel et fort à cent cinquante mètres  
sous terre, fousseurs et mineurs  
unis  
à l'outrenoir.  
Claude perçoit dans la nuit profonde une lueur  
persistante, la chaleur immanente  
des êtres du fond.  
La chambre est vaste pour qui ressent le massif vibrer.  
Le gamin a la marque de la joie transformée.  
Oh l'ivresse de ceux  
qui connaissent en bas la vie de l'insecte,  
Claude embrasse le vertige de leur quête.

Oh la sagesse de ceux  
qui fouissent et qui boisent qui forent  
et qui toisent le front de taille.  
Les vieux transmettent à la rude à la pierre  
tendre  
les bancs d'école. Ci-gisent la peine et le trésor  
pour ces gars qui n'en arborent pas même le trophée.  
Ce n'est pas toujours drôle d'êtreindre un banc  
qui peut vous broyer.  
Alentour les forêts fournissent un allié qui parle  
aux faiseurs. L'acacia en soutien craque sous le poids des âges.  
L'arbre devient l'arche  
pour sa constance de coeur.  
On consulte le bois on sonde le sage, il serpente  
en étau des puits jusqu'aux veines.  
Claude apprend le murmure des sirènes.

Les bruits de la veille.  
Imaginez un monde foui, non encore englouti,  
des Atlantes en sursis se frayent  
mystères.  
Au cheval' la bouche le ventre en poussière,  
croyez-vous que ce règne se prive d'appétit ?  
Le charbon travaille hors horaires hors circuit, et le silence s'écroule  
en un éclair.  
Concrescence minérale.  
Certains la nomment comme un barde à la fête joue  
de ses vents pour charmer la tempête :  
-«C'est une bête.» Aucun mineur ne cacherait sa peur pour  
l'antre qui dicte sa chaîne de valeur.  
La mine exige un profil vigil.  
Quiconque ferait d'un geste une audace, risquerait  
au prix roche d'en subir la masse.

Concrétion colossale.  
Claude apprend l'humilité. Avez-vous vu brunir  
la mûre dans les haies ?  
Claude s'élève à l'ombre des parois qui ploient  
sa verticalité.  
Cette fois l'ordonnance replace la tension entre les pôles.  
Comment exploiter l'équilibre d'un milieu  
qui excède l'échelle de nos consciences ?  
Si la roche s'ébranle,  
une force se libère que ne peut contenir la science des houillères.  
L'invisible inodore, à l'extrême des saveurs,  
goûte son bon pouvoir.  
Dans les poches recluses une formule en latence :  
Sainte-Barbe en prière, le grisou  
en poudrière.  
Avez-vous vu roussir la lune dans les prés ?

Oh la détresse de ceux  
qui connaissent en haut l'attente des frères,  
elle exhale une fureur qui soulève la poitrine.  
Ce jour comme un autre, anonyme avant l'heure,  
à l'abattage une équipe arrache le vif.  
Le front tolère métal contre pierre, la logique  
est précaire pour l'outil frénétique.  
Parfois il cogne les familles voisines, minéraux ferreux  
à l'ouvrage cubique.  
Marcassite et pyrite. Quel est cet art  
dans la fosse rupestre qui condamne la main à pleurer son dessein ?  
Fer contre fer fulmine. L'étincelle trouve le grisou  
volatil.  
Et la galerie s'embrase  
*comme si l'obscurité elle-même était le combustible  
qui alimentait le feu.*<sup>1</sup>

Claude se souvient.  
Ce jour comme un autre, abîme après l'heure,  
les équipes en relais tentent de sauver les gars au fond  
dont on ne sait  
s'ils ont pu s'abriter  
s'ils ont pu réchapper à la déflagration.  
La mort s'annonce à l'adresse d'un mari, d'un frère, d'un fils, d'un ami.  
On repose les corps, on compte les vies, à terre  
de ces mineurs. Sont-ils le tribut d'un royaume englouti ?  
Claude n'a pas cette vue sur l'histoire.  
Il connaît la dureté, il connaît le labeur. Lui-même a vécu sa part de malheur.  
Claude retient au fond ce qui lie  
les fousseurs entre eux, de tous âges et pays :  
la solidarité légendaire.  
Elle s'infuse dans le noir. Elle brasille les soirs  
de grands souffles populaires.

Oh la richesse de ceux  
qui connaissent en bas la vie de l'insecte,  
le charbon à la remonte, la mue opérée.

---

1- Hermes Trismegite, Les 15 tablettes de Thot, p17, Coll. les Intégrales Mystiques



**Spir dit :**

-«La turlute en volute je connais je connais !  
Mon oeil roule pour la transmutation.  
Envoler ce qui leste  
envoler ce qui reste par-delà les  
suffocations !  
Les airs charrient leur lot de mots ténébreux.  
À la longe ils s'engorgent  
souffrent sans coffre pour se ré insuffler.  
Une sentence séculaire ? Un filon sanctuaire.  
Un soupir ventile ? Et retombe fossile.  
Tout se sédimente.  
Alors se faufile la spirale vibratile.  
Je m'engouffre dans les caves. Je tergiverse dans les failles.  
Je traîne ma drague sur les fonds sémantiques.  
Je lève des paroles si blêmes mon ami que les vents  
eux-même refoulent leur rime !

Nulles chapelles, ornières, maisonnées n'échappent  
à l'hélice de Spir expirée.  
Le calvaire du calcaire envolé ! Reviviscence  
géologique.  
Dans ce village où les fosses culminent,  
la brèche des râles  
la lèche des rocs génèrent un hybride  
rectifié.  
L'as-tu éprouvée mon ami, la pierre duelle ?  
Si puissante indocile,  
une saillie fantômnale.  
Le signe primitif de leur perfectionnement.  
Moi qui pourtant use des enclaves j'ai dû  
brasser l'entrave  
du carbone anthropique.  
Lourde succession pour la fluence des cirques.  
Le signe élémentaire de leur végétation.

La charge en souffrance véhicule  
en mouvance cherche un hôte en despote  
éclairé.  
L'as-tu éprouvée mon ami, la présence sentinelle ?  
Si voyante aveugle,  
une saillie automnale.  
Le signe excentrique de leur flétrissement.  
Une autre bat la mesure sur celle qu'elle n'est pas,  
et l'hôte en espèce devient l'hôte en espace-champ  
de semaille, de bataille sous les monts  
acéphales.  
J'ai parcouru les interstices, les rides en tenaille,  
j'ai senti la brise heurter la poigne de ce relent  
colérique. Tout grillon que tu es,  
dérisoire vérité,  
tu es devenu le grillo des déchets.  
L'éprouves-tu mon ami, ta filiation nouvelle ? »

Le grillo'soir dit :

-«Spir rends-moi compte des coulisses des flux,  
quand pèse sur site la pression du reflux.  
Je ressens ma vie qui dépasse ma vie.  
Je ressens l'influence de ces *corvibrances*,  
intangibles foyers  
s'arrimant à nos chances.  
Sont-elles bonnes ou nuisibles,  
je ne veux les juger qu'en matière versatile.  
En elles s'exprime le désir de possession qui dirige  
leur plus vers le plus des moissons.  
Alors quand l'antre expose son chantre à l'édile,  
je prends la courbure de nos vertes idylles.  
Si j'avais su que cette paille  
deviendrait le plus beau des portails.  
La vibrance des corps vivants ou inertes  
a composé une phrase subtile à deux crêtes :

**\_ reprise de la mélodie \_**

Le gamin écoute l'insecte déchu. J'écoute moi  
son odeur fourbue. Il émane de lui un léger grondement  
comme si sa poitrine  
couvait l'usine de ses espérances.  
Je les entends. Je les comprends par-delà nos ignorances.  
Il est celui qui fléchit sa ligne pour un crissement. Je veux bien  
accorder ma ligne sur son battement.  
Suis-je docte ou bête,  
les deux à tue-tête,  
pour m'éveiller au soir de cette drôle d'opérette !  
Telles de jeunes soupirantes, malicieuses confidentes, nos matières vibrent  
chacune pour l'autre en jumelle.  
Peut-être sommes-nous nés encore, en cours de *vivances* ?  
Animaux dégrossis - humains dégrossis...  
Dans ce lieu renversé où les êtres s'affinent, l'humanité est sortie  
de l'animalité.»

Spir dit :

-«Qui l'aurait cru grillo ? Un grillon lié aux  
évolutions, un grillon en proie aux involutions !  
Et comme guidance à travers les mouvements contraires,  
l'intention amie se niche là : dans l'intervalle  
alter.  
Les DEUX seraient-ils la voie de l'UN ?  
Je perçois ta conscience cheminer entre les âges pluriels.  
Une telle continuité mérite une tempérance.  
Ne retiendras-tu que ces aubes bigarrées ?  
La carapace n'est pas une cuirasse qu'on se perce à loisir  
pour se lire le nombril. De plus tu n'en as pas.  
Si tu persistes dans tes sombres demeures, tu auras besoin de celle  
qui fouit la raideur. Une congénère.  
Souviens-toi la filiation nouvelle, elle se repaît  
des branle-bas de la terre.  
Te voilà grillo'soir, au seuil du verbe qui t'enchaîne à l'Histoire !